

Le groupe de musique Repris de Justesse se produit dans les prisons

# Rock'n'roll derrière les barreaux

PAR AUDREY SOMMER

*☞* CERTAINS WEEK-ENDS, pendant que ses quatre bambins et son épouse dorment encore, Jeremy Moinat quitte sa maison à Robraz pour se rendre en prison, une grosse valise noire à la main. À l'intérieur, son clavier, symbole de son appartenance au groupe de rock r2j, pour Repris de Justesse. Une formation pas comme les autres puisque son principal public est composé de prisonniers.

Jeremy a rejoint la petite bande il y a dix ans, totalement conquis lors d'un concert de soutien, par la musique, l'état d'esprit, « ce que ce groupe pouvait apporter d'unique dans des milieux défavorisés », se souvient ce consultant en informa-

tique. Aujourd'hui, en plus d'être pianiste, il est également vice président de la Fondation Repris de Justesse qui gère les tournées dans toute la Suisse et à l'étranger.

À ses côtés, Christian Brocard, le second vice-président. Les deux hommes sont inséparables lorsqu'il s'agit de promouvoir l'action de Repris de Justesse. « Dans les années 1990, j'ai fait quelques concerts en prison, comme guitariste. Cette expérience m'a marqué. On y entre avec des idées, des appréhensions, vite balayées. Les prisonniers sont des gens

PHOTOGRAPHIÉ PAR RETO ALBERTALI/PHOVEA



*Christian Brocard (assis) et Jeremy Moinat amènent dans leur d'espoir dans le triste quotidien des prisonniers.*

comme vous et moi, avec juste des histoires de vie un peu plus compliquées », raconte Christian, la petite cinquantaine. Alors quand la fondation a eu besoin de quelqu'un pour gérer le site Internet, Christian n'a pas hésité.

« Le nom du groupe a une histoire, explique Jeremy. René Hoffmann, son fondateur, a fait quelques bêtises dans sa jeunesse. Un soir, malade, il n'est pas sorti avec ses copains. Ils se sont fait arrêter et mettre en prison. Il n'a pas voulu les oublier et a créé cette fondation en 2001. Un mauvais choix, une situation qui tourne mal et tu peux te retrouver derrière les barreaux. »

R2j aujourd'hui, c'est une quinzaine de concerts par an dans les prisons. Avec, chaque fois, le même rituel et les mêmes sentiments. « On arrive tôt le matin, à 7 heures quand on joue par exemple à la prison de Lonay, dans le canton de Vaud, décrit Jeremy. Le mur d'entrée, les gardiens, les contrôles, les couloirs, les portes fermées, le son des clés. C'est froid. Il y a toujours un peu d'appréhension. » Christian enchaîne : « une fois dedans, mon esprit est totalement pris par ce que l'on doit faire. Trois quarts d'heure pour arranger la scène, l'éclairage, vérifier

le son, accueillir les détenus. » Et à 8 h 30 le concert débute avec la chanson *Allumez le feu* de Johnny Hallyday. « Même si c'est un peu dur d'écouter du rock le matin, nos reprises sont tellement connues que la mayonnaise prend. Et on se découvre mutuellement, raconte

Jeremy.

Après un quart d'heure bien rock, vient le moment où notre chanteur, Thierry, explique que lui aussi a fait de la prison. Il délivre un message d'espoir, leur dit qu'on a tous une deuxième chance pour faire quelque chose de sa vie.

La confiance s'installe vraiment. » Le concert se termine avec les chansons fétiches du groupe, *One* de U2, et *l'Indifférence*, une création originale de r2j. « Au delà des paroles, les harmonies de ce morceau suscitent des émotions très fortes », souligne Christian Brocard.

Pour financer leur présence, totalement gratuite, dans les prisons, la fondation organise des concerts de soutien, cinq fois par an. « On raconte aux prisonniers qu'on a pris les sourires de l'extérieur pour les amener à l'intérieur, relate Jeremy. C'est quelque chose qui les touche d'imaginer que des personnes pensent vraiment à eux. » Les re-

★

**« On raconte aux prisonniers qu'on prend les sourires de l'extérieur pour les amener à l'intérieur. »**



Le groupe à la prison luganaise de la Stampa en mai 2014. De gauche à droite : Jeremy Moinat, Christian Brocard, Cyril Pittet et Christian Rochat.

merciements sont brefs et assez rares, faute de temps. « Durant la période des fêtes de fin d'année, entre le 18 et le 23 décembre, nous faisons généralement un concert aux établissements de Bellechasse, à Fribourg. C'est un moment difficile pour les détenus. On reste alors pour le repas de Noël. On échange un peu plus. Ils nous disent que c'est sympa ce que l'on fait pour eux. »

Mais en cette fin d'année, r2j se rendra en Argentine, pour offrir sa musique à d'autres personnes en situation d'exclusion sociale.

Tous les deux ou trois ans, le groupe s'associe à une ONG pour

une tournée à l'étranger ; Terre des Hommes par exemple lors d'un voyage en Albanie et un autre au Nicaragua. « Ces concerts permettent aux ONG de valoriser leur travail, de créer de nouveaux liens utiles à leurs actions », explique Christian.

Malgré les heures déjà consacrées à leur cause, l'incompréhension de certains « qui pensent qu'on ne devrait pas s'intéresser aux prisonniers qui n'ont que ce qu'ils méritent », tout le conseil, les musiciens et techniciens de la Fondation Repris de Justesse souhaitent aller à la rencontre d'autres personnes privées de liberté et notamment se produire dans les centres pour requérants d'asile, comme ils l'ont fait l'an passé à Vallorbe, avec beaucoup d'émotion. ■

PHOTO : © WWW.R2J.CH